

Cérémonie de Dr. Honoris Causa Janet Currie

Éloge prononcée par Peter Wirtz

Accueil protocolaire

(Motivation de la remise du DHC)

Les grands enjeux de la santé du 21^e siècle ne sont pas seulement médicaux, mais aussi, ou peut-être surtout, sociaux et sociétaux. Dans les pays occidentaux, les dépenses consacrées à la santé varient de 10 à 16% du PIB. Chaque pays qui a par ailleurs assuré un développement économique fort aspire à un système de santé toujours plus efficace. Mais comment comprendre ces aspirations ? Comment partager équitablement les richesses produites au profit de tous au moment où les questions d'accès aux systèmes de soins deviennent cruciales, tant en Occident que pour les pays en développement ? Comment organiser les systèmes de santé en vue d'une meilleure efficience des sommes investies ?

La France n'échappe pas à cette règle, où 12% du PIB sont consacrés directement au système de santé, et où 1 million 250 000 professionnels de santé travaillent.

La croissance non maîtrisée des dépenses de santé dans les économies occidentales a conduit les pouvoirs publics à réformer la gouvernance et le pilotage des hôpitaux, en Europe et en Amérique du Nord tout particulièrement. Si ces réformes sont en ?uvre depuis la fin des années 1960, le phénomène s'est accéléré depuis les années 2000. Ainsi, depuis 15 ans, les organisations de santé ont subi de profondes mutations d'ordre structurel, touchant tant à leur gouvernance, qu'à leur pilotage ou aux mutations des professions, ou encore aux attentes des patients et des usagers.

Nous sommes ici dans un site où la santé (au niveau de la recherche, de la pratique médicale et de l'industrie de la santé) a une longue tradition, l'Université Jean Moulin, qui est une université de sciences humaines et sociales, a fait de l'approche SHS de la santé l'un des axes de développement majeurs de sa politique scientifique. En cela, elle s'inscrit pleinement dans la dynamique de la politique scientifique de l'Université de Lyon, dont elle est l'un des moteurs.

L'UdL a en effet déposé en décembre dernier son projet dans le cadre de l'initiative d'excellence (IDEX), où l'approche de la santé par les sciences sociales est clairement identifiée comme l'un d'une douzaine de programmes thématiques structurants. Ce programme est conçu de façon interdisciplinaire. Au sein de l'Université Jean Moulin, y participent des collègues relevant de disciplines aussi variées que la géographie, la philosophie et le droit. Les sciences économiques et du management, dont les forces de recherche du site lyonnais sont désormais regroupés au sein de la fédération MAELYSE sont l'un des axes majeurs du programme de recherche sur la santé.

Dans ce domaine, les travaux de J. Currie et du Center for Health and Well Being de l'Université de Princeton qu'elle dirige sont tout à fait exemplaires. C'est à ce titre que notre Université tient à honorer aujourd'hui cette grande scientifique, l'une des plus importantes économistes de la santé de sa génération. Les travaux et l'engagement de Janet Currie ont valeur d'exemple et correspondent pleinement à un certain nombre de valeurs que notre université cherche à promouvoir.

En effet,

1. La motivation première de ses travaux est la pertinence sociale et sociétale.

2.Ses recherches osent le dialogue interdisciplinaire (avec les spécialistes du domaine médical, du droit, de l'anthropologie, de l'économie ...), tout en mesurant ses difficultés.

3.Les travaux de Janet Currie sont d'une très grande rigueur scientifique, tout en explorant des voies originales (ce qui prime est une question de recherche pertinente du point de vu socio-économique ; la bonne connaissance du contexte culturel, institutionnel, professionnel est un préalable important à toute tentative d'explication ; pour répondre à ses questions de recherche, J. Currie mobilise des méthodes variées et des données souvent originales).

4.L'expertise scientifique ainsi développée a eu un réel impact, dans le cadre de certaines réformes du système de la santé américaine, ce qui permet de montrer que l'Université est un acteur économique important. Janet Currie est l'exemple- même du chercheur qui démontre que la pertinence sociétale des travaux universitaires est possible sans rien sacrifier à la rigueur scientifique, mais bien au contraire, grâce à elle.

(Evolution et contributions de Janet Currie)

En tant que personne, Janet Currie possède une importante fibre sociale. Elle s'intéresse au développement des personnes, et plus particulièrement des enfants. Elle est très attachée aux possibilités offertes à chacun d'atteindre le plein degré de son potentiel humain, quelles que soient ses conditions initiales (sociales, physiques ou mentales). Ce souci du développement des personnes se reflète dans ses travaux. Pour l'économiste Janet Currie, la notion de capital humain est alors un aiguillon pour le déploiement de ses différents projets de recherche. Elle fait la cohérence de ces travaux : initialement, ceux-ci portaient sur l'économie du travail (et notamment la négociation collective), puis Janet a fait de la santé, notamment (mais pas seulement) celle des enfants, la marque de fabrique de ses travaux.

Comme la notion de capital humain est centrale pour Janet Currie, il me semble important de présenter notre lauréate en quelques traits, articulés autour de la métaphore du capital humain, et cela en deux étapes : à savoir (1) la façon dont son propre capital humain a été constitué et (2) les intérêts qu'il porte. (Vous reconnaîtrez là le professeur de finance que je suis.)

(1) La connaissance que produit Janet Currie est inévitablement le résultat de son propre capital humain, constitué au cours de son développement personnel. Ce capital humain est le résultat d'influences multiples tout au long d'un parcours de vie :

1. Janet naît au Canada et grandit dans la région d'Ottawa. Elle est la fille d'un père canadien fonctionnaire et d'une mère US-américaine engagée en tant que travailleur social. Elle a donc grandi dans un contexte, où elle a été sensibilisée dès son jeune âge aux problématiques sociales et à l'importance de différences culturelles et institutionnelles, le système éducatif canadien affichant des spécificités significatives, comparé au système US-américain. Ses travaux sur l'économie de la santé s'intéresseront plus tard aux possibilités pour les personnes fragiles (notamment les enfants) de réaliser au mieux leur potentiel. De son propre aveu, l'occupation de sa mère en tant que travailleur social n'a pas été neutre dans ce choix.

1. Son propre potentiel intellectuel se construit et se réalise dans l'interaction avec ses professeurs. N'étant pas spécifiquement prédestinée pour faire de l'économie à l'origine (elle suit à l'Université de Toronto des cours de sciences humaines : français, philosophie, etc.), elle est séduite par un cours d'économie dont le professeur introduit systématiquement ses sujets en se référant à l'actualité. Elle est

alors impressionnée par la grande pertinence pour le fonctionnement de la société des questions abordées en économie. C'est la reconnaissance de cette pertinence sociale et sociétale, à laquelle elle est très attachée, qui a fait naître sa vocation. Sa science n'est pas un but en soi.

2. Après l'obtention de son master d'économie à l'Université de Toronto en 1983, ses capacités intellectuelles permettent à Janet Currie de décrocher une bourse pour prolonger ses études à l'Université de Princeton, où elle obtient son doctorat en 1988. Elle y côtoie quelques-uns des plus éminents économistes. Elle suit notamment les cours d'Angus Deaton, récipiendaire du prix Nobel d'économie en 2015. C'est auprès de lui, entre autres, que Janet Currie acquiert une grande compétence dans le traitement économétrique des données.

1. Le capital humain s'enrichit dans l'interaction et l'échange avec d'autres. Cela est vrai au contact des professeurs, mais également au sein de la famille. Son mari, Bentley MacLeod, qui est présent ce soir (accompagné de leur fils), est professeur d'économie à la prestigieuse Université Columbia et est l'un des spécialistes du courant Law and Economics (droit et économie) et de la théorie des contrats. Janet et Bentley co-publient à plusieurs occasions, et plus particulièrement sur des sujets qui intéressent les spécialistes de la gestion des organisations sanitaires. Ils ont ainsi permis de comprendre entre autres pourquoi, dans le contexte légal américain lorsque survient une erreur médicale, on recherche régulièrement à démontrer la responsabilité des infirmières plutôt que la responsabilité personnelle des médecins. Nos deux co-auteurs montrent que cela est lié au fait que les victimes cherchent des « poches profondes » et que la surface financière des hôpitaux est plus importante que celle des médecins. Or, contrairement

à ces derniers, les infirmières ont un statut de salarié de l'hôpital, et démontrer la faute de l'infirmière permet de poursuivre l'organisation pour laquelle elle travaille.

Conduire un tel travail avec pertinence présuppose une connaissance fine du contexte institutionnel et légal des organisations sanitaires, et notre lauréate dispose d'un excellent conseiller dans ce domaine, car il travaille au contact avec les juristes.

(1)Le capital humain de Janet s'est donc progressivement enrichi, grâce à sa famille ainsi qu'à l'interaction avec ses professeurs, ses collègues et aussi ses étudiants. Un capital aussi riche ne pouvait pas rester sans produire des intérêts. La création de valeur du capital humain de Janet Currie est remarquable à plusieurs titres. Elle est à la fois économique, en ce qu'elle apporte à l'institution universitaire ; intellectuelle, bien sûr, par l'ampleur de la connaissance créée ; et sociétale par son influence sur les réformes du système de santé.

1.Le retour sur investissement (en capital humain) pour l'institution universitaire est double : à la fois monétaire, mais aussi et surtout organisationnel. On notera ainsi que Janet a toujours eu le souci du financement de ses projets de recherche. Elle s'est donc mobilisée pour chercher des financements. En une quinzaine d'années, elle a ainsi porté ou contribué à une douzaine de projets de recherche financés par divers organismes pour un financement total obtenu d'environ 3,5 million d'euros pour la recherche. Et, puis, notre lauréate s'est surtout engagée dans diverses responsabilités organisationnelles et institutionnelles, contribuant ainsi au bon fonctionnement et au

rayonnement, non seulement de son université, mais de sa discipline toute entière. Sans être exhaustif, je citerai ici seulement quelques-uns de ses engagements :

Après avoir passé plusieurs années sur des postes de professeur d'abord à l'UCLA, puis à l'Université Columbia, elle revient à Princeton, où elle avait soutenu sa thèse. Elle y occupe des fonctions de responsabilité :

Présidente du Département d'économie, à partir de juillet 2014.

Membre du Conseil consultatif de la Faculté, Woodrow Wilson School, entre juillet 2012-juin 2014.

Directrice du Centre de santé et de bien-être, depuis juillet 2011.

Elle siège au Comité de recrutement du Doyen à la recherche de l'Université de Princeton 2012-2013.

Au niveau de son implication pour la discipline, on notera entre autres :

- Une forte implication éditoriale dans certaines revues scientifiques les plus prestigieuses

Comité de rédaction, Journal of Economic Literature, 2004 à 2009.

Comité de rédaction, Quarterly Journal of Economics, août 1995 à janv. 2015.

Rédactrice adjointe, Journal of Population Economics, depuis juillet 2010.

Rédactrice adjointe, Journal of the European Economic Association, janv. 2004-déc. 2007.

Rédactrice adjointe, Journal of Public Economics, janvier 2002-déc. 2010.

Rédactrice adjointe, Journal of Health Economics, janvier 2000 à juillet 2013.

Co-rédactrice en chef, Journal of Labor Economics, mai 1995 à déc. 2001.

Comité de rédaction, Economic Inquiry, janv. 1997 à déc. 2001, 2007-2008.

- Des responsabilités dans des sociétés savantes

Présidente de la Société des économistes du travail (Society of Labor Economists), mai 2014-mai 2015.

Membre élu de l'Académie américaine des arts et des sciences, 2014.

Présidente de l'Eastern Economic Association, 2015.

Lauréate de la bourse Eleanor Roosevelt 2014, Académie américaine des sciences politiques et sociales.

Membre élu de la Société d'économétrie, 2013.

Membre élu de l'Institut de médecine de l'Académie nationale des sciences, 2013.

1. Le retour sur investissement de Janet Currie en matière de création de connaissance est aussi très remarquable. Elle est l'auteur et coauteur de 4 livres, d'une 30taine de chapitres d'ouvrages et d'une centaine d'articles publiés dans des revues scientifiques parmi les plus prestigieuses, telle que *Science*, *Journal of Economic Literature*, etc. Ses premiers travaux, s'inscrivant dans la ligne de sa recherche doctorale, portent sur l'économie du travail et la négociation collective (collective bargaining). Ce choix thématique s'explique avant tout par les orientations de l'équipe de recherche au sein de laquelle elle prépare sa thèse. C'est lorsqu'elle acquiert une réelle autonomie scientifique qu'elle décide de se recentrer sur les questions de santé, notamment

celle des enfants, et les travaux en économie de la santé représentent aujourd'hui l'essentiel de sa production scientifique.

Il n'est pas possible ici, de faire une présentation détaillée de l'ensemble des 100 articles publiés. Nous pourrions au mieux esquisser certains axes thématiques. Comme tout travail de classification, présenter une typologie des travaux relève d'un exercice périlleux. Il me semble cependant qu'une étude attentive de la liste de publications de Janet Currie permet de dégager deux problématiques majeures, comportant à leur tour chacune au moins deux axes.

(A) Il y a ainsi un ensemble de travaux qui vise une meilleure compréhension des phénomènes de santé en tant que tels, avec leurs antécédents et leurs effets.

(B) Il y a ensuite des recherches qui s'intéressent aux mécanismes de gestion de la santé, soit pour comprendre l'impact des institutions et organisations sanitaires sur les incitations et comportements des acteurs de la santé (praticiens, patients), soit pour mesurer la performance des programmes de santé public.

(A) Pour comprendre des phénomènes de santé, Janet Currie s'intéresse (1) aux antécédents de la santé et (2) à l'impact de la santé sur le développement du capital humain des enfants.

- Notre lauréate a ainsi publié plusieurs travaux sur les déterminants environnementaux (comme la pollution) et sociaux (telle la pauvreté) sur l'état de santé des enfants.

Dans "Air Pollution and Infant Health: Lessons from New Jersey," par exemple, publié dans *Journal of Health Economics*, en 2009, avec Matthew Neidell et Johannes Schmeider, les auteurs montrent, grâce à un travail empirique très méticuleux, l'impact significativement négatif des émissions de monoxyde de carbone sur la santé des nourrissons, mesurée par leur poids. Les

effets négatifs sont amplifiés dans les cas où la mère est fumeur. Sachant que les voitures sont la principale source d'émission de monoxyde de carbone, cette recherche sur la santé concerne jusqu'à la politique des transports.

- Convaincue qu'au-delà du contexte social de la famille et de la formation, la santé exerce une influence importante sur le capital humain, Janet Currie a également mené des recherches sur l'influence de la santé des enfants sur le développement ultérieur de leur capital humain.

Dans "Healthy, Wealthy, and Wise? Socioeconomic Status, Poor Health in Childhood, and Human Capital Development," publié dans le *Journal of Economic Literature*, en 2009, Janet Currie s'interroge sur (1) l'impact de la situation socio-économique des parents sur la santé des enfants, et ensuite (2) sur l'influence ultérieure de la santé de l'enfance sur (a) la formation et (b) le succès des personnes sur le marché du travail (apprécié à travers le revenu). Notre lauréate trouve un lien fort aux deux niveaux, suggérant ainsi que la santé des enfants est un chaînon important dans l'explication de la transmission intergénérationnelle du capital humain.

(A) Il y a ensuite un ensemble de recherches qui permettent de mieux éclairer des prises de décision en matière de gestion de la santé, grâce à un approfondissement de notre connaissance des incitations et comportements des acteurs de la santé.

- Le contexte culturel, institutionnel, légal et organisationnel, notamment, a été étudié comme un déterminant significatif des comportements des acteurs de la santé. Je n'en citerai ici qu'un parmi de nombreux exemples. Dans l'article "Cut to the Bone?: Hospital

Takeovers and Employment Contracts," publié dans le Industrial and Labor Relations Review, en 2005, avec son mari Bentley MacLeod ainsi qu'avec Mehdi Farsi, Janet s'intéresse à la vague de rachats d'hôpitaux de Californie par de grandes chaînes et à son impact sur la rémunération et les conditions de travail du personnel infirmier. L'un des résultats est l'absence d'un impact significatif du mouvement de concentration sur les salaires. En revanche, on constate une augmentation significative de l'effort au travail du personnel soignant, mesuré par le nombre de patients par infirmière, et ce, quel que soit le modèle de gouvernance (ou la forme institutionnelle) de la chaîne de santé : lucratif ou à but non lucratif.

- Janet Currie s'est aussi fortement intéressée à la performance économique d'un ensemble de programmes de santé publics américains, ce qui rejoint l'une de ses motivations fortes : la pertinence économique et sociale de la recherche. Dans "Has Public Health Insurance for Older Children Reduced Disparities in Access to Care and Health Outcomes?" publié dans le Journal of Health Economics, en 2008, avec Sandra Decker et Wanchuan Lin, notre lauréate s'interroge sur la capacité de l'assurance santé publique à diminuer les disparités liées au statu socio-économique des parents, en termes d'accès aux soins et en termes de santé pour les enfants. L'une des conclusions fortes des recherches de Janet Currie est d'avoir montré, grâce à des études empiriques de grande ampleur et menées avec beaucoup de rigueur, l'impact globalement positif des aides sociales.

1. A ce titre-là, on peut dire que le retour sur investissement du capital humain de Janet Currie existe aussi au niveau sociétal, car ses travaux sur la performance des programmes de santé ont été largement cités dans la discussion qui a précédé un certain nombre de réformes récentes du système de santé américain. On notera d'ailleurs que Janet Currie exerce des fonctions de conseil auprès d'institutions

politiquement influentes comme la Banque mondiale ou la Brookings Institution.

De façon générale, l'une des marques de fabrique du travail scientifique de Janet Currie, qui est aussi sa force, est l'utilisation de données massives, souvent originales, et leur exploitation rigoureuse, pour améliorer notre compréhension de la dimension économique de la santé. A ce titre, et interrogée sur les particularités d'un travail véritablement interdisciplinaire sur la santé, elle m'a confiée qu'une des promesses du travail avec des collègues du domaine de la recherche médicale provient de la richesse des données produites. En même temps, l'une des difficultés pour l'économiste est la tendance, liée à la culture de la discipline, de la recherche en médecine de jeter certaines données, considérées inutiles du point de vue strictement médical.

Au terme de notre analyse du capital humain de Janet Currie, nous observons que notre lauréate a été une source considérable d'enrichissement du capital-connaissance en économie de la santé. Elle a encore beaucoup à dire, à faire; les pistes qu'elle ouvre laissent penser que le capital humain transmis aux nouvelles générations d'économistes et gestionnaires de la santé est porteur d'un potentiel dont on ne peut encore mesurer toute la portée, mais qui est exemplaire, tant par les valeurs que Janet Currie porte que par la rigueur scientifique dont elle fait preuve. Cette exemplarité nous semble ce soir pouvoir largement être récompensée par un Doctorat honoris causa.

Toutes mes félicitations !